



Fédération des syndicats de travailleurs du rail

17 boulevard de la libération - 93200 - Saint Denis

Tel 01 42 43 35 75 - Fax 01 42 43 36 67

federation-sudrail@wanadoo.fr

www.sudrail.org

LIAISON NATIONALE ADMINISTRATIFS

Déclaration CPC Services Communs du 3 novembre 2009

Madame la Présidente de substitution,

Une nouvelle fois nous rappellerons l'indignation de **SUD-Rail** devant le manque d'intérêt criant de la part de nos « grands dirigeants » envers les instances statutaires, dont notre CPC.

Décidément, c'est devenu une « mode » de passer la CPC à son adjoint dont **SUD-Rail** ne remet, certes pas, les compétences en cause. Cependant, nous ne pouvons que constater qu'après la CPC SC, c'est au tour du président de la CPC Fret de déléguer...

D'un côté, la Direction appelle les représentants du personnel des « partenaires sociaux », et de l'autre nos instances sont reléguées au second plan. Pour **SUD-Rail**, cette situation est pour le

moins irrespectueuse à notre égard. Eh bien non, nous ne pouvons pas être partenaires. Un partenariat se fait sur la base d'échanges ; or, aujourd'hui, la Direction reprend tout ce qu'elle peut (nos postes, nos établissements qu'elle coupe, et hache menu) et ne donne rien. Et nous, représentants du personnel, devrions l'aider dans l'accomplissement de cette tâche ?

Pour **SUD-Rail**, il est grand temps de cesser cette politique d'austérité menée contre nos postes et métiers du périmètre transverses. La situation sanitaire se dégrade chaque jour compte tenu des conditions de travail imposées au nom de gains de productivité à réaliser.

*La délégation **SUD-Rail** va vous faire aujourd'hui un petit tour d'horizon, afin de vous donner un aperçu du mal être rencontré chez les administratifs.*

Pour certains, à la suite de différentes fusions, restructurations, c'est venir le matin, s'installer à un bureau où personne ne viendra vous demander d'effectuer un travail. La raison ? C'est tout bêtement parce que le poste que Pierre occupe n'existe plus. Les tâches qu'il effectuait au quotidien ont été transférées ailleurs... Pierre est désormais placardisé... Dans quel état d'esprit Pierre se trouve-t-il tout au long de la journée, et le soir en

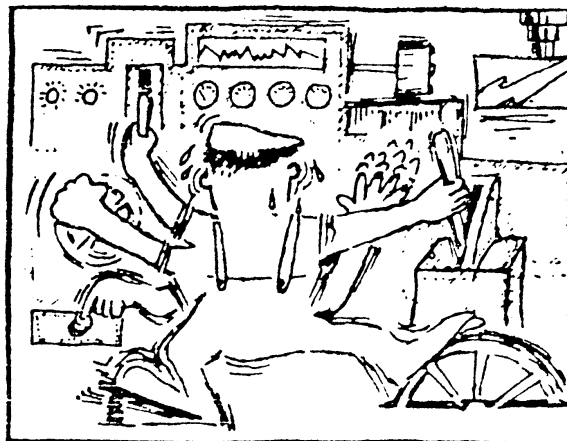
rentrant chez lui ? Il se sent carrément devenir un inutile, lui qui depuis des années a toujours servi son entreprise avec professionnalisme. Qu'a-t-il fait pour en arriver là ? Rien. Un vent de restructurations s'est simplement transformé en tempête, balayant son poste sur son passage. Il n'empêche que Pierre se demande chaque jour ce qu'il a fait pour mériter un tel sort.

*Des Pierre, **SUD-Rail** en rencontre régulièrement. La détresse est grande, quand on vit ce genre de situation dont on n'est nullement responsable et contre laquelle on est tellement impuissant, que l'on soit exécution, maîtrise, cadre. Personne n'est épargné.*

A l'inverse, pour Marie, c'est le surbooking. Elle ne sait plus où donner de la tête. Il suffirait d'un rien pour qu'elle explose. D'ailleurs, en discutant de l'organisation de son service, elle se sent

tellement impuissante devant la montagne de tâches qui tombe, plus le management de son équipe, plus recevoir des mails, (y compris en période de solde) quand ses agents n'ont pas le temps de faire le

fameux e-learning, passeport désormais indispensable pour être récompensé par le droit d'aller en formation. Elle le voit bien, Marie, que ses agents donnent le maximum d'eux-mêmes. Elle fait de son côté tout ce qu'elle peut pour dynamiser sa petite troupe. Mais, à l'impossible nul n'est tenu et ce qui est demandé à Marie est de faire toujours plus. Oui, mais, jusqu'à quand ? Elle a une boule dans le gorge et envie de pleurer toute la journée.



Pour cette autre personne rencontrée par **SUD-Rail**, que nous appellerons Jacques, c'est de délit de faciès dont il est victime. Il a le d'être passé au crible, quoiqu'il fasse. Et ça commence dès qu'il franchit le seuil de son bureau : trop ceci, pas assez cela. Chaque jour il se découvre un nouveau défaut, ou du moins ON lui en trouve un... Pour la petite histoire, Jacques est cadre. Aujourd'hui, il est malade : anxio-dépression causée par ses conditions de travail. Dans son service, lui et ses collègues subissent des brimades au quotidien. Certains d'entre eux sont

même affublés de quolibets ridicules par le Directeur. Aucune chaleur humaine, aucune humanité. Bilan, pour préserver leur santé mentale, les cadres de ce service n'ont qu'une envie : éviter leur tyran. Du moins, pour ceux qui le peuvent, car d'autres sont obligés d'y être confrontés au quotidien.

Pas un seul instant, ce haut dirigeant ne remet en cause l'inadaptation des effectifs aux augmentations de charge de travail, pas plus que la bi-localisation qui engendre à la fois perte de temps et fatigue.

*La délégation **SUD-Rail** n'en a hélas pas terminé avec ce triste état des lieux.*

Pour Martine, qui a été embauchée au titre de l'accord travailleur handicapé, la vie au bureau est rapidement devenue un enfer. Certes, la SNCF l'a recrutée en connaissance de cause, avec sa situation de handicap. Elle est atteinte d'une maladie neurologique. C'est une très sournoise maladie, incurable, qui évolue un peu plus chaque jour. Elle a un traitement lourd qui l'empêche de se concentrer sur son travail, du coup elle perd pied et devient rapidement « le maillon faible ». Elle n'a pas besoin de le regarder à la télé, car elle est aux premières loges au quotidien : le maillon faible, c'est elle. Comment aurait elle pu penser qu'après toutes les embûches qu'elle a du affronter pour trouver un travail, elle vivrait cette situation ? Alors, victime de sa maladie, elle est tour à tour

agressive, volubile... Du coup, qu'elle fasse rire ou pas, elle agace tout le monde. Bien entendu, elle doit gérer le même nombre de dossiers, effectuer les mêmes tâches que ses collègues, sans y parvenir... Il lui est alors reproché d'être un mauvais agent ; elle essuie à longueur de journée des réflexions qui l'atteignent profondément. Pour Gérard, qui a été recruté au même titre que Martine, sa situation handicap physique l'oblige à se lever assez souvent, tant les douleurs sont insupportables. Lui aussi est le maillon faible. Et là, la délégation **SUD-Rail** a découvert que probablement pour le cas où il serait un fainéant, la chef de centre l'a déjà suivi jusqu'aux toilettes. Des fois qu'il serait allé s'y cacher pour tirer au flan...

A une précédente CPC, lorsque la délégation SUD-Rail a dénoncé des traitements à la limite du supportable que subissaient certains de nos collègues de travail dits « handicapés », M. Nogué avait alors traité notre déclaration de « caricaturale ».

Eh bien, mesdames, messieurs de la Direction, à part les prénoms qui sont fictifs, tous ces agents, nous les avons rencontrés ; ces exemples sont le reflet de la réalité qui est le lot quotidien de bon nombre de personnes. Ces histoires, ce sont les leurs.

Alors, ne pensez-vous pas qu'il est grand temps d'inverser le processus qui broie les agents ? **SUD-Rail** demande à la Direction de remettre l'Homme au centre de son univers de travail : c'est le travail qui doit être adapté à l'Homme, non l'inverse. Nous ne sommes pas des robots dont on peut modifier les paramètres à l'infini !!!

Mais, heureusement, l'observatoire des conditions de vie au travail nous observe !!!

Que les cheminot-e-s soient handicapés ou non, leur univers de travail est devenu tellement difficile à vivre qu'ils ont l'impression d'être dans une voie sans issue.

Et comme si l'addition n'était pas assez lourde, après s'être acquittée de la mission d'avoir 3% d'alternants, qui sont ensuite jetés comme des kleenex, la Direction fait plus et mieux : des CAE.

Contrats d'Accompagnement à l'Emploi. Il va y en avoir des variables d'ajustement bon marché pour cacher le manque d'effectifs flagrant!!! Mais, quelle formation vont-ils recevoir ? Quelles « missions », comme on dit, la Direction entend elle leur confier ? Pour le coup, question précarité et dumping social, on peut difficilement trouver mieux...



*La délégation SUD-Rail tire une nouvelle fois le signal d'alarme :
.arrêtez la course à la restructuration et à la productivité.
.revenez à des organisations plus humaines...*

*A moins que la Direction n'ait envie de faire la une de l'actualité
comme à France Télécom...*

*Car le suicide n'est hélas pas une « mode », ainsi qu'on a pu l'entendre.
Il est l'expression d'une souffrance longtemps enfouie qui explose.*

SUD-Rail demande donc une nouvelle fois :

- **Des portefeuilles revus à la baisse pour les gestionnaires dans TOUS les CMGA et Agence Famille**, avec une attention toute particulière pour les travailleurs en situation de handicap, avec une prise en compte réelle de leur « handicap » pour une adaptation de leur poste de travail.
- Du temps prévu pour **une vraie formation en salle**, sans le passage obligé par le e-learning pour y avoir droit.
- **La mise en place d'une réserve pour chaque équipe de CMGA, Agences Famille et plaques en tout genre.**
- **L'abandon d'objectifs de productivité.**
- **Le retour à une dimension humaine des métiers de notre périmètre.**
- **Le recrutement de cheminot-e-s au statut pour un vrai métier pour lequel ils seront formés.**
- **L'embauchage des contrats en alternance.**

Ce n'est pas la téléconférence managers du président Pépy qui va rassurer les cheminot-e-s. Décidément, nous n'avons pas la même notion de « résister à la crise ». Et en plus, M. Pépy oublie que nous sommes des cheminot-e-s. Après avoir été tour à tour des « clients », « prestataires »..., voilà les cheminot-e-s devenu-e-s des « gens ». Les gens, ce sont tout simplement les cheminot-e-s du quotidien qui mettent toute leur énergie à « tenir la boutique » ; il ne faudrait pas le perdre de vue !!!

Ce discours n'a rien de rassurant pour nos métiers : Que penser lorsqu'on entend, par exemple, « la gestion de l'évolution quantitative de l'emploi et de l'évolution qualitative des compétences est de plus

en plus difficile ». Quel message d'espoir !!!

En revanche, la mobilité est toujours de rigueur. Peut être même plus que jamais, puisque « tremplin » (version 1, 2...), ou son cousin, va permettre aux cheminot-e-s de sauter... tellement haut qu'ils se demandent où ce saut périlleux va les mener. Dans l'EPIC ? Dans le groupe ? A quelles conditions ? Dans « éco-mobilité », il y a économie, ça tout le monde l'a compris. Et le coup du passage facilité vers les filiales, personne n'est dupe : une fois l'EPIC mis à mal, on passera à la transformation comme chez d'autres grandes entreprises où les dégâts humains sont catastrophiques !!!

Pour conclure, bien que la Direction le veuille continue à nier l'évidence, il ne sert à rien de se voiler la face. Une question se pose : jusqu'où les cheminot-e-s seront-ils/elles entraîné-e-s, dans la tourmente de la destruction de la SNCF ?

